

L'Observatoire financier  
des entreprises agroalimentaires

# L'OBSERVATOIRE 29

AGRICULTURE ET  
AGROALIMENTAIRE,  
UNE AFFAIRE D'EXPERTS

L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires a pour objectif de mettre en évidence les tendances du secteur sur les principaux agrégats : activité, marges, rentabilité, endettement et capacité à investir.

Ce numéro 29 est consacré à la filière Viandes. Les données analysées sont issues des bilans 2021 jusqu'au 31/03/22. Les analyses et commentaires ont été réalisés par les experts de la Direction de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Crédit Agricole.



## Analyse économique et financière des entreprises de la filière Viandes

CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE



<https://etudes-economiques.credit-agricole.com>

- ▶ Rubrique Secteur
- ▶ Agriculture et Agroalimentaire



# Analyse économique et financière des entreprises de la filière Viandes

CE QU'IL FAUT RETENIR

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

CHIFFRES CLÉS

## CE QU'IL FAUT RETENIR

### LA CONSOMMATION FRANÇAISE DE PRODUITS CARNÉS RETROUVE DES FONDAMENTAUX D'AVANT COVID

- **Le chiffre d'affaires de la filière Viandes dans son ensemble a connu une croissance de 4,3 % en 2021.** Cette hausse est notamment liée au retour des fondamentaux pré-covid, avec la réouverture des restaurants. Par ailleurs, si le secteur porcin a connu une baisse des prix en 2021, le chiffre d'affaires des industriels spécialistes des filières Bœuf et Volaille a été notablement impacté par les revalorisations matière.
- De même, la reprise des activités internationales en filières bovine et volaille, ainsi que l'effet prix ont fortement impacté le chiffre d'affaires à l'international de l'ensemble de la filière Viandes, en hausse de 12,4 % en 2021.

### LA MARGE D'EBITDA RESTE PLUTÔT ÉLEVÉE POUR LA FILIÈRE (EBITDA/CA = 4,5 %)

- **Plutôt élevée par rapport aux performances historiques de la filière Viandes, la marge d'EBITDA de l'ensemble de l'échantillon est cependant en légère baisse en 2021.** Après une année 2020 exceptionnelle, la filière porcine, dont les abattoirs ont été moins sollicités par la Chine, a vu ses performances d'exploitation baisser.
- **Les autres filières ont compensé cette baisse,** surtout la Volaille, dont les performances d'exploitation sont en très forte hausse en 2021.

### LES FONDAMENTAUX FINANCIERS, SATISFAISANTS, DOIVENT ÊTRE ANALYSÉS AU CAS PAR CAS

- **La structure financière globale de la filière Viandes ressort à des niveaux très satisfaisants.** De fait, la baisse de la Dette Financière Nette (mise en suspens de certains investissements pendant la crise) a maintenu les industriels à des niveaux de fondamentaux financiers moyens de qualité.
- Ces données doivent cependant être analysées avec prudence. En effet, les structures financières de qualité des leaders masquent des situations parfois particulièrement difficiles pour de plus petits acteurs. En effet, le faible endettement des métiers d'Abattage peut aussi traduire un accès globalement difficile à l'emprunt (secteur en mutation, vision stratégique encore mal définie, performances d'exploitation à améliorer...).



## ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

## MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

• L'échantillon se compose d'entreprises et groupes dont le chiffre d'affaires est supérieur à 2 M€. Les données analysées sont issues des bilans 2021, jusqu'au 31/03/2022.

• L'échantillon est segmenté selon 3 critères :

**Par taille**, selon le chiffre d'affaires :

- **Petites** 2-10 M€
- **Moyennes** 10-50 M€
- **Grandes** 50-500 M€
- **Leaders** > 500 M€

**Par métier :**

- **L'Abattage** (viandes de boucherie : bovins, porcins, ovins). Ces entreprises disposent de leur abattoir propre. Elles sont susceptibles d'exercer également des activités de négoce, de découpe et de transformation.
- **La Découpe** (viandes de boucherie : bovins, porcins, ovins). Ces entreprises ne disposent pas de leur abattoir propre. Elles peuvent exercer des activités de grossiste et de transformation.
- **La Volaille** (abattage, découpe et transformations).
- **La Charcuterie-Salaison**. Ces entreprises ne disposent pas de leur abattoir propre. Elles peuvent exercer également des activités de conserves, plats préparés...

**Par secteur :**

- **Bœuf & multi-espèces** (abattage, découpe, transformations)
- **Porc & Charcuterie** (abattage, découpe, transformations)
- **La Volaille** (abattage, découpe, transformations)

Une évolution est susceptible d'intervenir d'une année sur l'autre au sein de l'échantillon. Elle est liée à la vie des entreprises au sein du secteur : fusions, acquisitions, cessions, cessations d'activité.

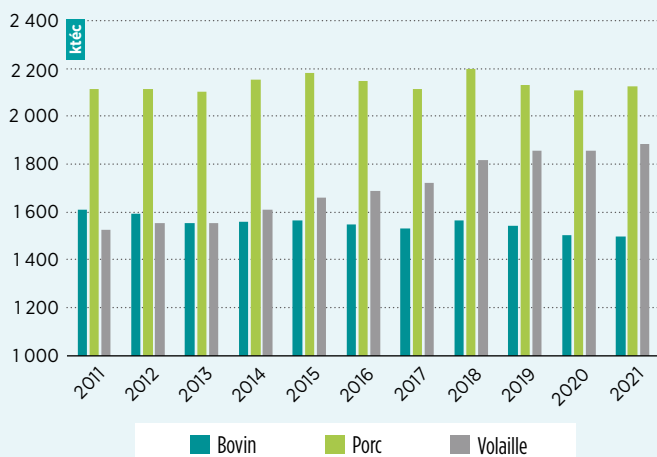
Les entreprises ou informations citées relèvent du domaine public.



ACTIVITÉ

LA CONSOMMATION FRANÇAISE DE PRODUITS CARNÉS RETROUVE UNE PARTIE DES FONDAMENTAUX D'AVANT COVID

Évolution de la consommation de viande brute en France



Source : FranceAgriMer

- **L'analyse de la consommation** en produits carnés en France sur dix ans permet de mettre en évidence une certaine stabilité de la consommation de viande par habitant, autour de 84 kg équivalent carcasse (kec). Dans le détail, **la Volaille ne cesse de prendre des parts de consommation sur le Bovin et le Porc**, en légère perte de vitesse tendancielle.
- En 2021, **la consommation française de viande s'est élevée à 5,7 millions de tec, en croissance de 0,7% par rapport à 2020**. Cette hausse s'inscrit dans le contexte particulier de la crise covid : il s'agit notamment d'une récupération de volumes perdus en 2020, avec la réouverture - partielle - de la restauration hors domicile en 2021.
- Si les reprises de la Volaille et du Porc ont été plutôt conséquentes (respectivement +1,5% et +0,6% en volume en 2021 vs 2020), **la consommation totale de viande bovine française n'a en revanche pas connu de rebond** ; après une baisse en 2020 (-2,8%), elle a en effet stagné en 2021.

CONSOMMATION À DOMICILE : RETOUR À UNE ACTIVITÉ NORMATIVE



- En 2020, avec les fermetures des restaurants et cantines, une part importante de la consommation hors foyer a fait l'objet d'un report à domicile. En conséquence, les achats de produits carnés en GMS avaient connu une croissance spectaculaire (+7,1% en volume). **En 2021, le mouvement s'est partiellement inversé, entraînant le retrait visible des achats de produits carnés des ménages (-5,3%, selon le panel Kantar Worldpanel).**

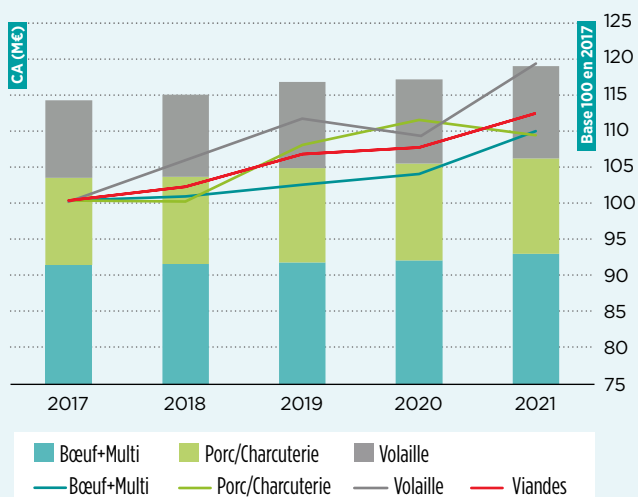
Achats de produits carnés en GMS par les ménages en France

Quantités achetées en GMS (en volume, tonnes)	2019	2020	2021	Évolution 2021/2020	Évolution 2021/2019
<b>Total Viandes de boucherie fraîche</b> (y compris élaborés et abats)	<b>760 965</b>	<b>805 661</b>	<b>764 148</b>	<b>-5,2%</b>	<b>0,4%</b>
<i>Dont Bœuf hors élaborés frais</i>	168 097	173 042	165 906	-4,1%	-1,3%
<i>Dont Porc hors élaborés frais</i>	171 641	184 156	169 460	-8,0%	-1,3%
<i>Dont Viande hachée fraîche</i>	112 574	124 057	120 973	-2,5%	7,5%
<i>Dont Saucisses fraîches</i>	87 719	99 449	89 057	-10,4%	1,5%
<b>Total Volailles et lapin frais</b> (y compris élaborés)	<b>566 480</b>	<b>618 221</b>	<b>578 818</b>	<b>-6,4%</b>	<b>2,2%</b>
<i>Dont Volailles fraîches hors élaborés</i>	372 393	407 374	374 420	-8,1%	0,5%
<i>Dont élaborés de Volailles</i>	163 880	180 932	175 823	-2,8%	7,3%
<b>Total Viandes surgelées</b>	<b>97 356</b>	<b>115 278</b>	<b>107 515</b>	<b>-6,7%</b>	<b>10,4%</b>
<i>Dont bœuf haché surgelé</i>	76 613	90 490	83 342	-7,9%	8,8%
<b>Total Charcuterie</b>	<b>663 520</b>	<b>697 329</b>	<b>668 143</b>	<b>-4,2%</b>	<b>0,7%</b>
<b>Total Produits Carnés</b>	<b>2 088 321</b>	<b>2 236 489</b>	<b>2 118 624</b>	<b>-5,3%</b>	<b>1,5%</b>

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

## ÉVOLUTION TRÈS CONTRASTÉE DE L'ACTIVITÉ SELON LES FILIÈRES EN 2021

## Évolution du chiffre d'affaires par secteur



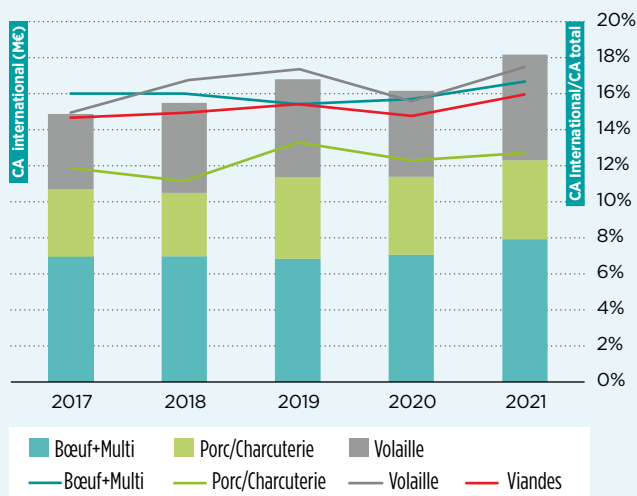
Source : Crédit Agricole S.A.

- **Le chiffre d'affaires de l'ensemble de la filière Viandes a connu une forte croissance en 2021 (+4,3 %).** Les évolutions sont particulièrement contrastées selon les espèces.
- **Cette hausse est avant tout liée à celle de la Volaille (+9,3 % en 2021).** Avec la crise de la covid, la filière avait connu un arrêt brutal de son développement en 2020, notamment à l'international ; de fait, 2021 aura véritablement marqué un rebond chez les industriels de la Volaille au point de faire plus que récupérer la tendance de croissance qui était déjà forte avant la covid. Ce rebond fut, de plus, accompagné d'une hausse des prix en lien avec le début de la hausse des prix des céréales fin 2021.
- À l'inverse, après deux années de forte croissance de son chiffre d'affaires, **le secteur porcin connaît un retournement sensible en 2021 (-1,9 %).** La baisse des prix au sein de la filière porcine a directement impacté le chiffre d'affaires de ses acteurs.
- **Les industriels de la filière bovine ont connu une année de croissance forte comparée à l'historique (CA en hausse de +5,6 % vs 2020).** Ici aussi, cela provient essentiellement d'un effet prix avec la forte revalorisation de la viande bovine en 2021. En effet, la tendance forte à la décapitalisation du cheptel bovin français a peu à peu généré un déséquilibre important entre l'offre de bovins à abattre et la demande en viande bovine. Les abattoirs sont en recherche de bovins et ce déséquilibre est synonyme de prix élevés.



## HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES INTERNATIONAL EN 2021

### Évolution du chiffre d'affaires international par secteur

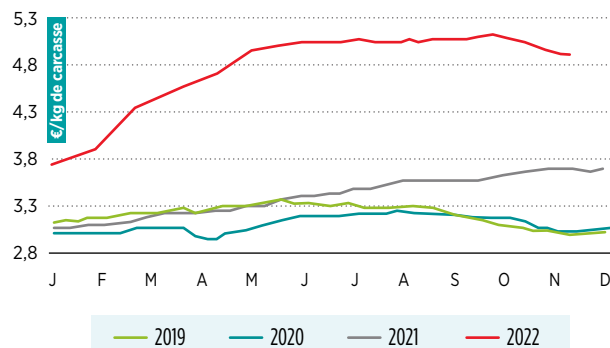


Source : Crédit Agricole S.A.

- La part de l'activité à l'international de l'ensemble des acteurs de la filière Viandes est relativement faible par rapport au Tout IAA (16% du CA de la filière vs près de 34% pour le Tout IAA). La France ne fait pas véritablement partie des pays dont le modèle de production animale est basé sur l'exportation, comme la Pologne (volaille), l'Irlande (bovin) ou encore l'Espagne (porc).
- **Faisant suite à une année 2020 en baisse, en 2021, le chiffre d'affaires international des industriels de la Viande a connu une hausse de 12,3%.** La hausse concerne les acteurs de la Volaille et du Bovin :
  - En plus de la reprise des échanges internationaux, la revalorisation continue de la matière bovine (broutards à engraisser, viande de Jeune Bovin à l'export) a mécaniquement participé à cette hausse.
  - Concernant la filière Volaille, après la rupture brutale de tendance subie en 2020, le rebond observé permet de retrouver la part à l'international constatée en 2019.

## ÉLÉMENTS D'ANALYSE DE L'ACTIVITÉ DE LA FILIÈRE VIANDES EN 2022/2023

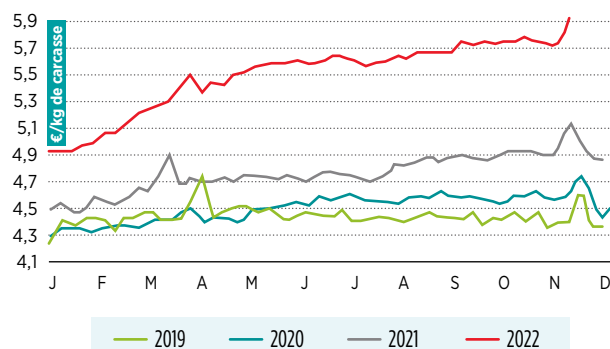
### Cotation de la vache O en France



Source : IDELE.

Remarque : la vache « O » correspond à une carcasse de conformation moyenne

### Cotation de la vache U en France



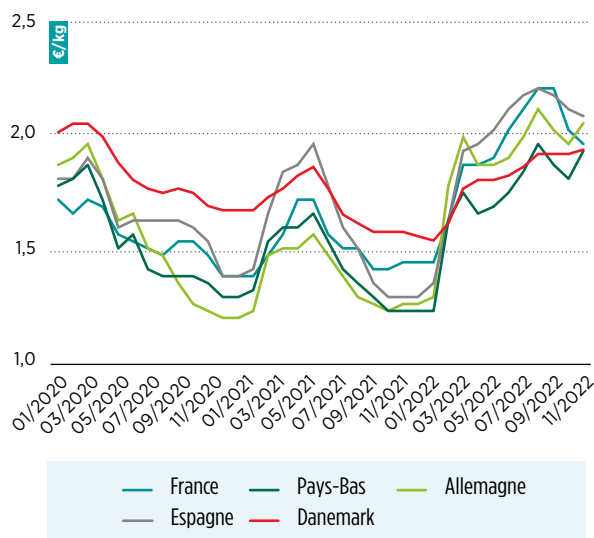
Source : IDELE.

Remarque : la vache « U » correspond à une carcasse de bonne conformation

### FILIÈRE BOVINE : LES ABATTOIRS EN RECHERCHE DE BOVINS

- En marche depuis plusieurs années par manque d'attractivité de la filière, **la décapitalisation du cheptel bovin français entraîne depuis presque deux ans un manque préoccupant de bovins à abattre pour les industriels.** Ces derniers, contraints, s'ils veulent se maintenir, de saturer leur outil industriel, sont amenés (i) à revoir leur fonctionnement (nombre de jours ouvrés) et (ii) à faire preuve d'inventivité pour s'assurer d'approvisionnements durables (contrats, partenariats). Pour s'adapter aux changements de fondamentaux de marché, il est probable que les modèles de filières évoluent structurellement.
- Toujours est-il que le déséquilibre actuel entre l'offre en bovins et la demande des abattoirs - et des consommateurs - entraîne le **maintien des prix des carcasses à des niveaux historiques**, tant au niveau du cheptel allaitant que du cheptel laitier.
- Au total, en termes de chiffre d'affaires, la baisse attendue des volumes de production des industriels sera, en apparence, plus que compensée par la hausse généralisée des prix au sein de la filière. Reste à savoir à quel moment cette hausse deviendra un frein pour les consommateurs, déjà tentés par le report vers les produits naturellement moins chers, tels que le porc.

Prix du porc payé aux éleveurs



Source : IFIP.



FILIÈRE PORCINE : FORTE HAUSSE DES PRIX

- Si le début de l'année 2022 a été marqué par des prix du porc très bas dans toute l'Europe, **ces derniers ont instantanément flambé dès l'annonce de la guerre en Ukraine**. Cela s'explique notamment par la crainte des industriels de voir les éleveurs ne plus pouvoir financièrement supporter la hausse des prix des aliments et diminuer fortement leur production.
- Car **la filière porcine européenne est déjà marquée par une baisse importante de production** (-4% de porcs abattus en 2022). Cette forte baisse est multifactorielle : flambée des prix de l'aliment, mais aussi politiques de baisse de production en Europe du Nord, Fièvre Porcine Africaine, moindre demande de la Chine... Cette tendance devrait se poursuivre en 2023 (-2% attendus) **et les prix pourraient rester élevés en Europe**.
- Ainsi, **les industriels français verront leur chiffre d'affaires augmenter notablement en 2022** du fait de la hausse des prix au sein de la filière. Les consommateurs, eux, continuent à consommer, le porc étant considéré comme un produit refuge en temps de crise (protéine animale aux prix abordables). Ils consomment cependant des produits souvent à moindre valeur ajoutée.

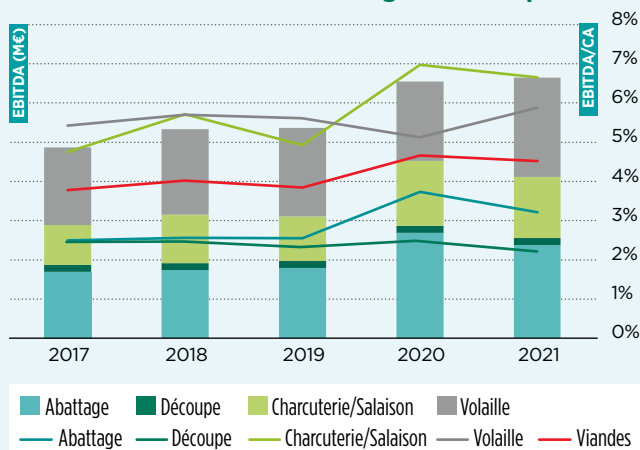
FILIÈRE AVICOLE : UNE CRISE SANITAIRE SANS PRÉCÉDENT

- **En 2022, le monde de la Volaille français a connu la pire crise sanitaire de son histoire. L'Influenza Aviaire (IA)**, présente notamment dans les Pays de Loire au printemps, a en effet généré l'abattage de plus de 20 millions de volailles ainsi qu'une pénurie historique en canetons et poussins. **La baisse de la production de volailles de chair françaises se situe autour de 7% en 2022**.
- La forte baisse de production avicole nationale a eu des effets divers. On a logiquement observé une **hausse des importations de volailles**, notamment de Pologne, à destination des IAA et de la RHF ; en 2022, plus de 50% du poulet de chair consommé en France sont issus d'importations. Une autre conséquence de cette pénurie est que les industriels qui étaient en capacité de s'approvisionner en volaille de chair sont parvenus sans trop de difficulté à **répercuter une grosse partie de la flambée de leurs coûts de production (aliment, logistique, emballages...)** auprès des distributeurs.
- Au total, **l'année 2022 est une année sans précédent pour la filière avicole française**. L'impact sur l'activité des industriels est extrêmement variable et encore difficile à mesurer : de la fermeture pure et simple d'abattoirs à la gestion de l'afflux excessif de commandes, en passant par l'activité d'abattage préventif. Pour 2023, il apparaît aussi très difficile de formuler des projections de production. La crise d'Influenza Aviaire est en effet encore d'actualité.

RENTABILITÉ

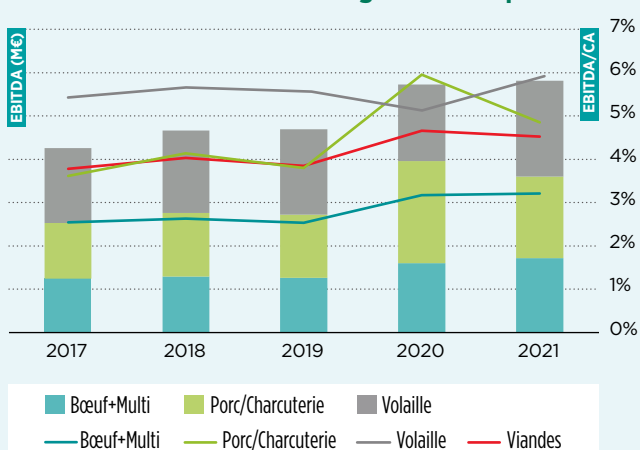
LÉGÈRE DIMINUTION DE LA MARGE D'EBITDA

Évolution de l'EBITDA et de la marge d'EBITDA par métier



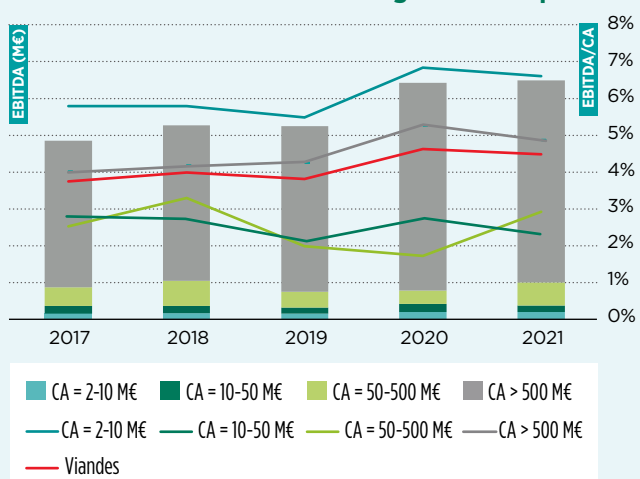
Source : Crédit Agricole S.A.

Évolution de l'EBITDA et la marge d'EBITDA par secteur



Source : Crédit Agricole S.A.

Évolution de l'EBITDA et de la marge d'EBITDA par taille



Source : Crédit Agricole S.A.

L'EBITDA moyen de l'ensemble de l'échantillon de la filière Viandes est en légère hausse en 2021. Avec la hausse du chiffre d'affaires total, **la marge d'EBITDA est, elle, en légère diminution, passant de 4,7 % en 2020 à 4,5 % en 2021.** Ces valeurs, structurellement faibles dans l'univers des IAA, témoignent pourtant de situations plutôt avantageuses par rapport aux performances des exercices passés (EBITDA/CA = 3,8 % en 2019). Dans le détail, l'évolution de l'EBITDA entre 2020 et 2021 résulte d'évolutions très contrastées selon les filières :

- L'analyse de la rentabilité par filière met en évidence **le rôle de la filière Porc dans la légère diminution du ratio d'EBITDA de l'échantillon des Viandes.** De fait, après une année 2020 exceptionnelle pour les abattoirs porcins, notamment ceux ayant la possibilité d'exporter vers la Chine, l'année 2021 a été plus contrastée. En effet, avec la reconstitution de son cheptel, la demande en provenance de la Chine s'est tarie brutalement à l'été 2021, entraînant la chute des volumes et des prix de vente sur la seconde moitié de l'année. À noter que les Charcutiers ont quand même bénéficié, sur cette période, de prix d'achat attractifs - en provenance de France, comme d'Allemagne ou d'Espagne - leur permettant de maintenir, sur l'ensemble de l'exercice 2021, de bonnes marges.

- **Après une année 2020 en baisse, les industriels de la filière Volaille ont vu leurs performances d'exploitation renouer avec les tendances passées.** Elle a largement détrôné toutes les autres filières en termes de marge d'EBITDA (EBITDA/CA = 5,9 % en 2021). Cette dernière fut surtout tirée par celles de son leader coté LDC, en croissance vertueuse tant en France qu'à l'international.

- La filière bovine a tiré profit, sur le plan de la marge, d'un déséquilibre important entre l'offre et la demande en Viande Bovine Française (VBF). **L'EBITDA moyen des industriels bovins & multi-espèces représente aujourd'hui plus de 3 % du chiffre d'affaires.** Si cela reste faible, comparé aux IAA en général, c'est un niveau plutôt élevé pour le métier d'Abattage.

- **Les entreprises de taille intermédiaire** (entre 10 et 500 M€ de CA) dégagent, quant à elles, une rentabilité d'exploitation plus faible mais en hausse en 2021. Leur positionnement intermédiaire en termes de taille d'entreprise est difficile tant du point de vue de la capacité à négocier que de la performance industrielle des outils d'abattage.



## ÉLÉMENTS D'ANALYSE DE LA RENTABILITÉ DE LA FILIÈRE VIANDES EN 2022/2023

### DES ÉVOLUTIONS TRÈS VARIABLES SELON LES FILIÈRES - BEAUCOUP D'INCERTITUDES

- **La période est naturellement marquée par le conflit russo-ukrainien qui a notamment accentué les phénomènes d'inflation alimentaire qui commencent à émerger dans les filières grains dès la fin 2021.** Cette inflation alimentaire est aujourd'hui visible partout et les filières carnées ne sont pas épargnées, loin de là. En termes d'impact sur la consommation de viandes, cela a surtout amené les consommateurs à arbitrer vers des produits à moindre valeur ajoutée. Les produits qualitatifs (Bio, Labels, AOP, Charcuteries ou Salaisons haut de gamme...) subissent des arbitrages au profit de produits de gamme inférieure, voire de « fond de rayon », impactant les marges moyennes des industriels. Par ailleurs, si la répercussion de la hausse des prix des Matières Premières Agricoles (MPA) est bien dans le cadre de la loi EGALIM 2, cela n'est pas le cas, en revanche, pour les autres charges (emballages, énergie, main d'œuvre, logistique...). De fait, le sujet de la flambée des coûts énergétiques, difficile à répercuter, est une préoccupation majeure.

- La filière porcine sera fortement impactée par **le phénomène de baisse de gamme de consommation.** Le positionnement spécifique du métier de la Charcuterie/ Salaison est celui qui peut être le plus impacté : entre des pièces de découpe très onéreuses, des prix de vente contenus, l'arbitrage des consommateurs vers moins de valeur ajoutée, le coût de l'énergie et du stockage... L'année risque d'être assez compliquée pour les charcutiers/ salaisoniers les moins solides.
- Malgré le contexte de prix très élevés, les industriels de la filière bovine parviennent à faire passer des hausses, du fait, notamment, du manque de matière VBF. **Le risque est que la demande baisse et/ou s'oriente encore davantage vers des produits hachés, plus difficiles à valoriser.**
- Dans cette période chahutée par la grippe aviaire mondiale et si dévastatrice en France, **les performances d'exploitation des industriels de la filière avicole sont difficiles à évaluer.** Même si les hausses des coûts de production ont pu être répercutées, les rentabilités sont assurément très variables. Pour permettre de retrouver de la visibilité, tous les acteurs de la filière s'expriment désormais pour la vaccination. Le cadre de son application reste, lui, à définir.

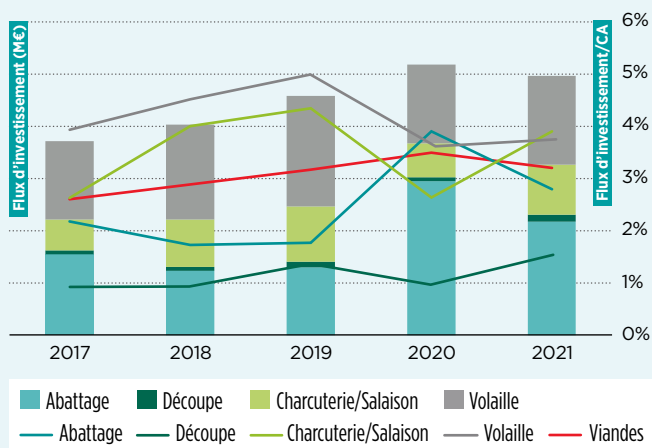


STRUCTURE FINANCIÈRE

INVESTISSEMENTS EN LÉGER REPLI, EN APPARENCE

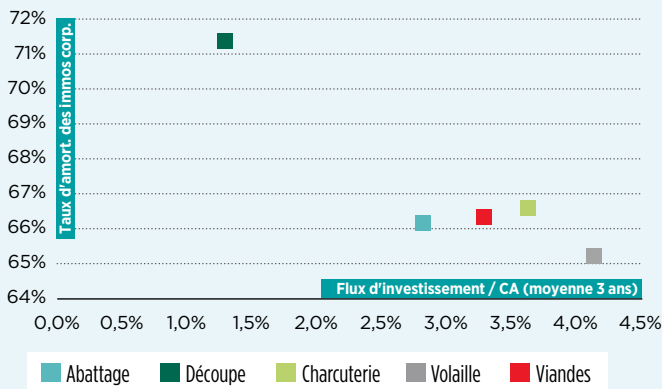
L'analyse de la dette est à considérer avec précaution, car plusieurs entreprises du secteur sont des filiales de groupes, et ont pu notamment sortir une part de leur dette financière de leur bilan au cours de la période analysée.

Évolution du flux d'investissement, par métier



Source : Crédit Agricole S.A.

Investissements et amortissement de l'outil industriel, par métier



Source : Crédit Agricole S.A.

- En 2021, les investissements réalisés dans la filière Viandes ont représenté 3,2% du chiffre d'affaires de l'échantillon, en légère baisse par rapport à 2020. Ce retrait masque en réalité un certain effort post-covid des filières en termes d'investissement.
  - Seuls les industriels de l'Abattage voient leur taux d'investissement baisser en 2021 (2,7% du CA) ; l'année 2020 avait été en effet spécifiquement marquée par une restructuration d'envergure atypique au sein de la filière bovine.
  - Notons que, si la filière Volaille n'a pas repris son rythme d'investissements d'avant covid en 2021, son leader, LDC, a bien annoncé de grandes ambitions à moyen terme dans ce domaine.

- Le taux de vieillissement des outils industriels de la filière Viandes française ressort à 66% en 2021, stable par rapport à 2020. Les outils industriels sont de qualité dans leur ensemble ; les problèmes de compétitivité rencontrés parfois proviennent davantage de modèles économiques insuffisamment tournés vers l'efficacité industrielle.

LES INVESTISSEMENTS DE LA FILIÈRE VIANDES EN 2022/2023

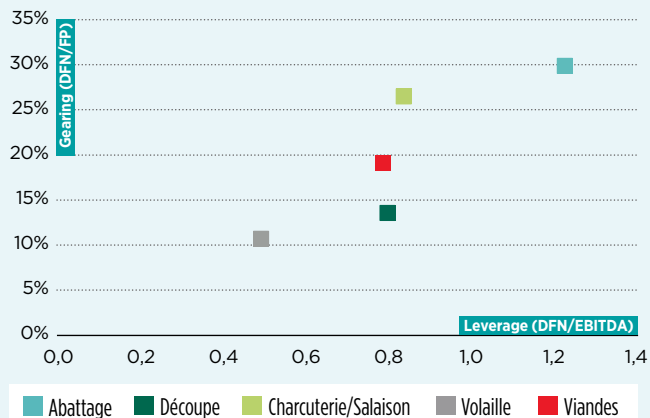
- La crise, la flambée des prix des équipements et la hausse des taux d'intérêt ont pu retarder ou avoir raison d'un certain nombre de projets industriels. Pourtant ces derniers devront être réalisés à court terme. Les problématiques d'accès à de la main-d'œuvre en abattoir sont prégnantes ; elles amèneront inévitablement à une plus forte automatisation des outils industriels, porcins notamment.
- Tandis que la crise inflationniste et de pouvoir d'achat se poursuit, la période reste propice aux restructurations de filière. Les entreprises de taille moyenne, qui peinent à saturer leurs outils, à faire passer les hausses de coûts de

production et/ou à gérer les pénuries de main-d'œuvre pourront faire l'objet de convoitises.

- De leur côté, les Leaders de la filière Viande ont encore davantage pris conscience de l'importance que prennent globalement les protéines végétales. Cet intérêt se traduit en investissements industriels et humains (les technologies sont très différentes de celles de la viande) et/ou en opérations de croissance externe, dont les multiples de valorisation dépassent désormais largement les standards des filières alimentaires classiques. Cette tendance restera certainement forte au-delà de 2023.

DES FONDAMENTAUX DE STRUCTURE FINANCIÈRE TRÈS SATISFAISANTS EN MOYENNE

Positionnement 2021 de chaque métier selon les ratios de Gearing et Leverage

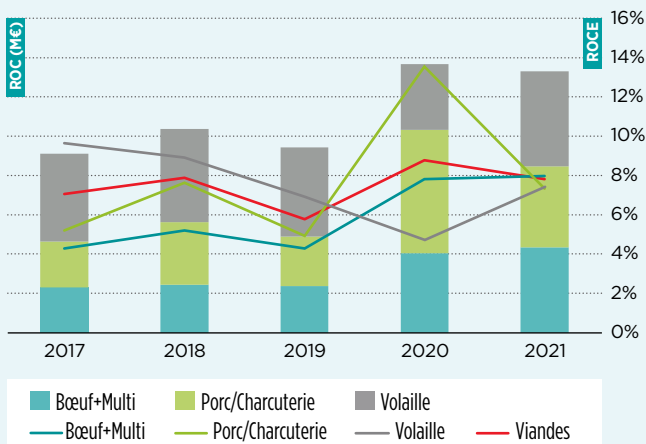


Source : Crédit Agricole S.A.

- Après un point haut en 2019, **l'endettement net de la filière Viandes est en diminution**, en lien avec la baisse des investissements lors de la crise covid.
- **La structure financière globale de la filière Viande se maintient à des niveaux très satisfaisants** tant du point de vue du ratio moyen de Gearing (DFN/Fonds Propres = 19% en 2021) que du Leverage (DFN/EBITDA = 0,79).
- Chaque filière a, cependant, ses spécificités. Si les industriels spécialistes de la **Charcuterie/Salaison** sont généralement en bonne santé financière, la filière **Volaille** connaît des situations moins homogènes, masquées par les excellents ratios financiers du leader LDC. Du côté des professionnels de l'**Abattage**, la situation financière apparemment très satisfaisante est liée aux situations avantageuses des Leaders, mais aussi à un recours structurellement difficile à l'endettement chez un certain nombre de plus petits acteurs.

UNE RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE EN LÉGÈRE BAISSÉ

Évolution de la rentabilité des capitaux employés, par espèce



Source : Crédit Agricole S.A.

- En 2021, la rentabilité économique de la filière Viandes est en légère diminution. **Le ROCE moyen ressort ainsi à presque 8%, une valeur qui reste élevée par rapport aux données historiques.** En 2021, les ROCE des trois principales filières se rejoignent autour de 8%. Pourtant leur évolution est particulièrement contrastée :
  - **Le ROCE de l'industrie porcine est impacté par la baisse de rentabilité des abattoirs**, après une année 2020 exceptionnelle.
  - De son côté, **le ROCE de la filière Volaille retrouve son niveau de 2019**, après les difficultés de 2020.
  - Le ROCE de la filière **bovine & multi-espèces** se maintient à un niveau élevé pour le secteur, grâce à de bonnes performances d'exploitation.



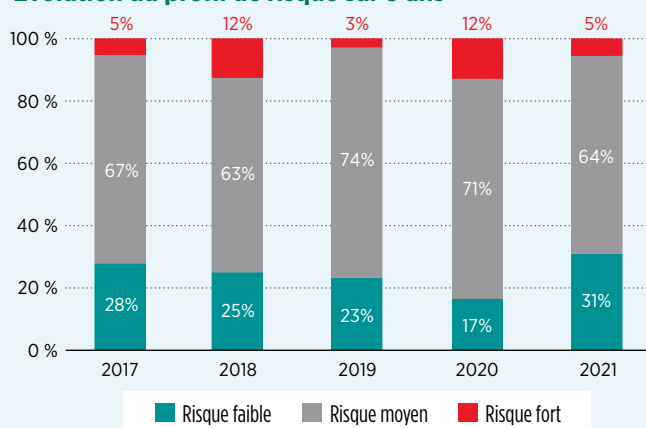
PROFIL DE RISQUE

UN PROFIL DE RISQUE EN NETTE AMÉLIORATION

La méthodologie de calcul des profils de risque est différente de celle des précédents Observatoires. Ils ne doivent pas être comparés avec les publications passées.

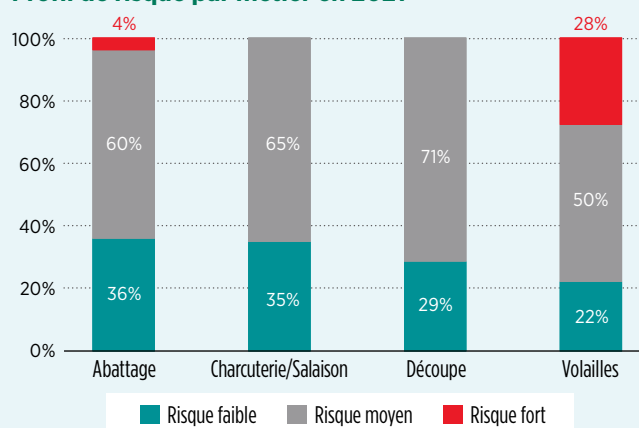
- Le profil de risque de la filière Viandes s'améliore notablement en 2021, avec une part historiquement élevée du risque jugé « faible » dans notre échantillon.
- L'analyse de risque par métier fait clairement ressortir le profil très particulier de la Volaille (28% des industriels sont en « risque fort » en 2021). Les autres métiers apparaissent structurellement résilients. Pour ce qui est de la Volaille, les fondamentaux financiers moyens satisfaisants doivent donc être nuancés, chaque situation devant être analysée au cas par cas. Il conviendra notamment d'être vigilant sur les filiales spécialisées de certaines coopératives polyvalentes (Volaille de chair ou Canard Gras) ; la crise de l'Influenza Aviaire participera à l'accélération de leur profonde restructuration.

Évolution du profil de risque sur 5 ans



Source : Crédit Agricole S.A.

Profil de risque par métier en 2021



Source : Crédit Agricole S.A.



## CHIFFRES CLÉS

PAR MÉTIER	Abattage	Charcuterie /Salaison	Découpe	Volailles	Viandes	Total IAA*
<b>ACTIVITÉ &amp; RENTABILITÉ</b>						
Part à l'international	17%	9%	9%	17%	16%	34%
Marge brute/CA	28%	43%	21%	44%	34%	35%
VA/CA	17%	24%	11%	24%	20%	20%
Personnel/VA	75%	66%	76%	73%	72%	61%
EBITDA/VA	19%	28%	21%	25%	23%	36%
EBITDA/CA	3%	7%	2%	6%	5%	7%
Résultat net/CA	1%	3%	1%	2%	2%	2%
CAF/CA	3%	4%	2%	4%	3%	5%
ROCE	6%	11%	6%	7%	8%	6%
<b>STRUCTURE FINANCIÈRE</b>						
Flux d'investissement/CA	3%	4%	2%	4%	3%	4%
Flux d'investissement/VA	17%	17%	14%	16%	16%	21%
Taux amort immos corp	66%	67%	71%	65%	66%	63%
Fonds propres/Bilan	37%	37%	45%	47%	41%	41%
Dettes brutes/Bilan	24%	22%	14%	18%	21%	32%
Dette nette/EBITDA	1,2	0,8	0,8	0,5	0,8	3,2
BFR (en j CA)	14,9	5,6	12,1	15,2	13,9	68
Stocks (en j CA)	22,4	28,8	14,8	31,2	25,5	80
Disponibilités/passif courant	29%	37%	33%	35%	34%	23%

\* Chiffres clés Tout IAA de l'Observatoire financier des IAA de février 2022.

PAR TAILLE	2-10 M€	10-50 M€	50-500 M€	> 500 M€	Viandes	Total IAA*
<b>ACTIVITÉ &amp; RENTABILITÉ</b>						
Part à l'international	0%	5%	12%	18%	16%	34%
Marge brute/CA	42%	30%	31%	35%	34%	35%
VA/CA	25%	15%	14%	21%	20%	20%
Personnel/VA	71%	81%	76%	71%	72%	61%
EBITDA/VA	27%	15%	21%	23%	23%	36%
EBITDA/CA	7%	2%	3%	5%	5%	7%
Résultat net/CA	4%	1%	1%	2%	2%	2%
CAF/CA	5%	2%	0%	4%	3%	5%
ROCE	10%	1%	4%	9%	8%	6%
<b>STRUCTURE FINANCIÈRE</b>						
Flux d'investissement/CA	8%	2%	2%	3%	3%	4%
Flux d'investissement/VA	34%	13%	12%	16%	16%	21%
Taux amort immos corp	66%	70%	70%	66%	66%	63%
Fonds propres/Bilan	51%	39%	35%	42%	41%	41%
Dettes brutes/Bilan	22%	21%	24%	20%	21%	32%
Dette nette/EBITDA	0,7	2,4	2,4	0,5	0,8	3,2
BFR (en j CA)	26,6	18,6	20,8	11,9	13,9	68
Stocks (en j CA)	23,5	24,5	35,3	23,7	25,5	80
Disponibilités/passif courant	68%	26%	15%	38%	34%	23%

\* Chiffres clés Tout IAA de l'Observatoire financier des IAA de février 2022.

## L'OBSERVATOIRE 29

### L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Janvier 2023

**Directeur de la publication :** Claire-Lise HURLLOT

**Rédacteur en chef :** Béatrice EON de CHEZELLES

**Rédaction réalisée par :** les experts de la Direction de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de Crédit Agricole S.A. : Élisabeth AMARGER, André BAUDELET, Béatrice EON de CHEZELLES, Leonid EVSTRATOV.

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A., à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification. Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité de Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager leur responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication. Réalisation : ART6 - Photos : iStock.

## GLOSSAIRE

### Part à l'international

- **Calcul :** Chiffre d'affaires réalisé hors de France/chiffre d'affaires.
- Inclut les exportations depuis la France ainsi que les ventes réalisées par les filiales du groupe établies hors de France.

### Marge brute

- **Calcul :** Chiffre d'affaires hors taxes – achats de marchandises et matières premières – variation des stocks.

### Marge industrielle

- **Calcul :** Rentabilité d'exploitation (EBITDA)/valeur ajoutée (VA).
- Le taux de marge industrielle permet de mesurer la part de la valeur ajoutée qui n'est pas utilisée pour rémunérer le travail des salariés et payer les impôts. Elle traduit la part qui reste acquise à l'entreprise. Ce ratio permet d'évaluer la rentabilité d'exploitation d'une entreprise indépendamment des fluctuations du chiffre d'affaires liées à la volatilité des intrants.

### Valeur ajoutée

- **Calcul :** Marge brute – charges externes.
- La valeur ajoutée traduit le supplément de valeur donné par l'entreprise, dans son activité, aux biens et aux services en provenance des tiers.

### EBITDA

- **Calcul :** Chiffre d'affaires hors taxes – Achats et charges externes – Charges de personnel – Autres charges.
- L'EBITDA est le solde entre les produits d'exploitation et les charges d'exploitation qui ont été consommées pour obtenir ces produits. Il correspond donc au résultat du processus d'exploitation, et diffère du résultat d'exploitation dans la mesure où il ne prend pas en compte les dotations aux amortissements et provisions pour dépréciation d'actif.

### Besoin en fonds de roulement (BFR)

- **Calcul :** Stocks + clients + autres créances exploitation et hors exploitation – Fournisseurs – autres dettes d'exploitation et hors exploitation.
- Le besoin en fonds de roulement (BFR) d'une entreprise est la somme de son BFR d'exploitation et de son BFR hors exploitation. Le BFR d'exploitation représente le solde des emplois et des ressources d'exploitation (soit en simplifiant : stocks + clients - fournisseurs). Il correspond aux ressources mobilisées par l'entreprise pour financer son cycle d'exploitation (ou généré par celui-ci lorsque ce BFR est négatif).

### Rentabilité des capitaux employés (ROCE)

- **Calcul :** (Résultat opérationnel courant – impôt sur les sociétés)/ (Actif immobilisé net + besoin en fonds de roulement).
- C'est le rapport entre l'accroissement de richesses et les capitaux investis, qui évalue si l'entreprise est en mesure de créer de la valeur. Il indique la rentabilité économique des actifs mobilisés.

### Capacité d'autofinancement

- **Calcul :** Résultat net +/- dotations récurrentes nettes aux amortissements et provisions immos +/- gains et pertes latents liés aux variations de juste valeur +/- autres produits/charges nets calculés (plus-values, quote-part...).
- La capacité d'autofinancement après frais financiers et impôts mesure l'ensemble des ressources internes générées par l'entreprise. Sans impact pour la trésorerie.

### Flux d'investissement

- **Calcul :** Acquisitions nettes d'immobilisations (y compris cessions et dotations aux amortissements) – subventions d'investissement reçues – dividendes reçus +/- autres flux d'investissement.
- Montant dédié aux investissements chaque année. Le flux d'investissement peut également être apprécié sur plusieurs années.

### Taux d'amortissement des outils

- **Calcul :**  $(1 - \text{Immobilisations nettes}/\text{Immobilisations brutes}) \times 100 \%$ .
- Le taux d'amortissement des outils correspond à la perte de valeur, sur le plan comptable, des immobilisations de l'entreprise. Il est exprimé en pourcentage.

### Disponible/passif courant

- **Calcul :** (Valeurs mobilières de placement + Disponibilités)/ Passif Courant.
- C'est la capacité à faire face au passif exigible à court terme, avec une trésorerie immédiatement mobilisable. Elle est un indicateur de l'indépendance financière.

### Ratio de leverage

- **Calcul :**  $(\text{Total dettes bancaires et financières} - \text{disponibilités})/\text{EBITDA}$ .
- Durée théorique de remboursement de la dette financière nette, en années d'EBITDA. Le leverage indique la capacité de remboursement des dettes contractées.

### Dette financière nette (DFN)

- **Calcul :** Total dettes bancaires et financières – Disponibilités.
- Il s'agit de la dette financière de l'entreprise retraitée de ses liquidités.

### Ratio de gearing

- **Calcul :**  $(\text{Total dettes bancaires et financières} - \text{Disponibilités})/\text{Fonds Propres}$ .
- Il met en évidence la solidité de la structure financière du groupe, au niveau de son bilan.

## L'OBSERVATOIRE

### L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires

#### CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE



<https://etudes-economiques.credit-agricole.com>

- ▶ Rubrique Secteur
- ▶ Agriculture et Agroalimentaire



Avec Ecofolio  
tous les papiers  
se recyclent.